

VIEILLISSEMENT ET SANS-ABRISME

La rencontre de deux monstres

Par Marin Buyse
avec Infirmiers de Rue et Senior Montessori

RÉSUMÉ

Le dénombrement du sans-abrisme rapporté en mars 2024 par la Fondation Roi Baudouin révèle l'ampleur que prend aujourd'hui ce phénomène sur l'ensemble du territoire belge: il concerne quelque vingt mille personnes en Wallonie.

Avec un réseau de partenaires, parmi lesquels Infirmiers de Rue, Senior Montessori a lancé en 2021 un projet visant à faciliter l'entrée en maison de repos d'un public sans-abri âgé. Cette analyse propose de présenter ce projet qui croise vieillissement et sans-abrisme, deux mondes étrangers l'un pour l'autre et qui, par la force des choses, par l'ampleur que prennent ces grands défis de société, ont été amenés à collaborer. Ou, une rencontre entre deux monstres – tant les imaginaires collectifs qui gravitent tout autour sont puissants.

« Être vieux, ce n'est pas la fin. »

I. INTRODUCTION

Quand l'on s'intéresse à la question des inégalités sociales au grand âge, le sans-abrisme n'est que rarement mentionné. Les seniors qui vivent en rue ne constituent pas un public que les animatrices de notre association ont l'habitude de rencontrer sur le terrain. Quant à la littérature académique produite sur ce sujet, elle commence à se faire une place, mais elle n'est évidemment pas aussi fournie que celle qui concerne les « jeunes en errance ». Ce sont sur ces derniers que, très légitimement, se concentrent l'action des associations militantes et l'attention des pouvoirs publics. Faut-il en conclure que les situations d'itinérance, de mal-logement ou, comme nous le verrons ici, de sans-abrisme, ne concernent pas les seniors ? C'est d'ailleurs une croyance que pourrait soutenir une mauvaise lecture de l'infographie rapportée par Bruss'help : sur les 7134 « sans-chez-soi » dénombrés sur le territoire de la capitale en 2022, l'on n'en compte que 2.2 % âgés de septante ans et plus¹. Il s'agirait d'un phénomène à la marge qui touche des personnes déjà marginalisées. Nous verrons que de telles situations viennent en fait bousculer la manière dont se définit habituellement la vieillesse. En cela, elle participe au processus de réflexion critique dans laquelle notre association d'éducation permanente est engagée par son travail de terrain et d'analyse. Par ailleurs, la rencontre des deux thématiques que sont le vieillissement et le sans-abrisme s'inscrit dans une recherche plus large qui porte sur la place du corps âgé dans notre société.

1

Dans cette analyse, nous proposons de présenter une initiative qui s'inscrit dans le cadre du dispositif *Housing First*, dont l'objectif est de permettre le relogement des personnes fragilisées par la vie en rue. Avec un réseau de partenaires, parmi lesquels Infirmiers de Rue, Senior Montessori a lancé en 2021 un projet visant à faciliter l'entrée en maison de repos d'un public sans-abri âgé. Un projet qui croise donc vieillissement et sans-abrisme, deux mondes étrangers l'un pour l'autre et qui, par la force des choses, par l'ampleur que prennent ces grands défis de société, ont été amenés à collaborer. Ou, une rencontre entre deux monstres – tant les imaginaires collectifs qui gravitent tout autour sont puissants.

Eileen Brouillard et Tom Vander Linden, travailleurs sociaux pour Infirmiers de

1 Paquot, Louise. 2022. 7^e dénombrement des personnes sans chez-soi en Région de Bruxelles-Capitales, *Bruss'help*, p. 64.

RELOGÉE EN MAISON DE REPOS

Nadège¹ est une dame de 67 ans qui a vécu près de vingt ans en rue. Quand nous l'avons rencontrée, il y a six ans déjà, elle vivait dans une gare de Bruxelles. Au départ, elle se montrait assez méfiante envers notre équipe : elle craignait les fausses promesses, et refusait toutes propositions d'aide. Sans revenu, elle survivait grâce à un réseau qui s'était tissé autour d'elle dans la gare : les passants s'arrêtaient pour lui donner à manger, une serveuse d'un restaurant la soutenait dans ses démarches, etc.

Au fil des mois, à force de revenir, nous avons pu créer du lien avec elle, par petites touches. Nadège aimait prendre soin d'elle, et nous prenions le temps de faire des manucures, de mettre du vernis, de passer une lingette sur son visage. À l'époque, elle nous disait qu'elle n'avait pas de famille, et qu'elle ne voulait pas d'aide pour trouver un logement. Elle se débrouillait très bien seule, disait-elle.

Il y a deux ans, en mars 2022, la santé de Nadège s'est dégradée. Elle ne se nourrissait plus, ne bougeait plus et refusait de parler aux passants qui venaient la voir. Suite à l'inquiétude croissante du réseau, nous décidons finalement d'appeler une ambulance. Nadège est hospitalisée d'urgence. À l'hôpital, sa situation administrative est mise en ordre. Nous lui parlons alors du projet Montessori.

Il y a maintenant plus d'un an, Nadège est finalement entrée en maison de repos. Aujourd'hui, elle n'aime pas parler du passé, mais est bien ancrée dans le présent : elle participe aux ateliers cuisine, chant et billard de la résidence où elle se trouve. Il y a quelques semaines, elle a renoué avec sa sœur, sa nièce et sa cousine, qui lui rendent désormais visite chez elle. Elle a repris du poids, et aime toujours autant porter du vernis.

Témoignage écrit par Eileen Brouillard

1 Le nom de la patiente a volontairement été modifié.

Rue, et Valentine Peren, coordinatrice à Senior Montessori, sont tous les trois jeunes et pleinement investis. Nous les avons rencontrés pour partager leur expérience sur ce projet commun qui, depuis son lancement, aura permis à dix-sept personnes d'être relogées². Nous les remercions chaleureusement d'avoir accepté de contribuer à ce travail d'analyse.

2 Cette analyse repose également sur les deux rapports publiés par Senior Montessori sur leur projet visant à *Faciliter l'entrée en maison de repos d'un public sans-abri âgé*.

II. SORTIR DE LA RUE

« *Le public âgé que nous accompagnons ne correspond pas vraiment à la définition courante de la vieillesse* », commence par reconnaître Tom, jeune travailleur social pour Infirmiers de Rue. Il faut dire qu'à partir de cinquante ans, nombre de personnes sans domicile présentent déjà des fragilités physiques, cognitives et sociales, que l'on associe d'ordinaire au grand âge : perte d'autonomie, problèmes de mobilité, troubles du comportement, incontinence, dénutrition, solitude, ... Ou comme le dit sa collègue Eileen : « *Quelqu'un qui approche la soixantaine peut en faire vingt de plus.* »

En rue, l'on vieillit et l'on meurt prématurément. Aux alentours de cinquante ans, en moyenne, indiquent les chiffres. Le Collectif les Morts de la Rue observe ainsi que neuf décès sur dix recensés en Région bruxelloise entre 2005 et 2020 concernaient des personnes de moins de septante ans³. Cette mortalité précoce est d'autant plus frappante qu'elle contraste avec celle de la population générale, dont l'espérance de vie à la naissance dépasse les quatre-vingts ans. Habiter dehors est d'autant plus difficile que l'on avance en âge : les déplacements, la fatigue, le froid, les agressions, le manque d'hygiène, font endurer un corps de moins en moins résistant.

3

Cette vulnérabilité fait de l'accompagnement et du relogement une priorité. Mais la réintégration s'avère parfois compliquée pour celles et ceux qui ne sont plus habitués à vivre seul. L'isolement, la consommation, le squat, le laisser-aller jusqu'au syndrome de glissement, sont autant de risques pour la personne âgée relogée. Alors, quand sa situation se dégrade malgré l'accompagnement, il faut l'orienter vers un dispositif plus adapté... la maison de repos. C'est ce qu'explique Eileen : « *Nous devons souvent trouver des aides à domicile pour le ménage, pour les courses, pour l'administratif, pour les soins, et assurer le suivi. Là-bas, il y a déjà tout un réseau qui permet de mieux répondre à l'ensemble de ces besoins.* »

Si les référents d'Infirmiers de Rue exposent leur point de vue, la personne doit toujours être demandeuse. Rares sont les patients qui accepteront d'emblée une telle idée. La maison de repos est souvent « le dernier chez-soi⁴ » de ses résidents. Mais n'est-ce pas préférable que de vieillir sans abri ?

3 À ce sujet, lire le dossier de presse du Collectif les Morts de la Rue, *15 ans du Collectif les Morts de la Rue*, diffusé le 2 novembre 2021 et disponible sur le site Internet de l'asbl DIOGENES.

4 Mallon, Isabelle. 2005. *Vivre en maison de retraite. Le dernier chez-soi*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

III. DÉCONSTRUIRE LES REPRÉSENTATIONS

Avec un réseau de partenaires, parmi lesquels Infirmiers de Rue, Senior Montessori a lancé en 2021 un projet visant à faciliter l'entrée en maison de repos d'un public sans-abri âgé. Valentine Peren est responsable de sa coordination. Cette initiative aura permis de faire se rencontrer deux mondes étrangers autour desquels gravitent de puissantes représentations : la vieillesse et le sans-abrisme. D'un côté comme de l'autre, ces publics partagent une méfiance réciproque. Eileen et Tom travaillent alors à présenter une nouvelle image de la maison de repos à leurs patients, tandis que Valentine forme le personnel afin de déconstruire la figure stigmatisante du *clochard*.

4

Le regard ambivalent que l'on peut porter sur « le sans-abrisme à l'âge de la vieillesse⁵ » se manifeste par un discours qui oscille entre mérite et non-mérite, entre accident de la vie et mauvais choix. Les individus seraient donc soit responsables de ce qui leur arrive, soit les victimes d'une tragédie « *qui pourrait arriver à tout le monde du jour au lendemain* ». Antagonistes, ces deux représentations sont cependant lacunaires : l'une comme l'autre font fi des facteurs structurels et des déterminismes sociaux qui viennent enserrer tout parcours de vie. Et du point de vue des personnes demandeuses d'un logement, cette ambivalence se retrouve dans la manière dont elles conçoivent la maison de repos : un cadre qui va à la fois limiter et rendre possible. Le défi va être à montrer aux futurs résidents que ce qu'ils croient perdre en liberté, ils le récupèrent en autonomie. « *Je me souviens d'un bénéficiaire qui se plaignait de ne pas avoir le droit de fumer à l'intérieur sa chambre. Mais quand il le faisait en rue, dans quelles conditions c'était... Ce n'était pas non plus quand et où il le voulait.* »

Le projet coordonné par Senior Montessori vise notamment à accompagner le personnel de soin qui présentent des craintes quant aux troubles du comportement, à l'addiction et à la santé mentale de ces nouveaux résidents. En effet, les maisons de repos ne sont pas toujours adaptées pour répondre à leurs besoins spécifiques. La sociologue Laureline Coulomb constate ainsi une certaine « réticence des acteurs de la santé et du social spécialisés dans la prise en charge des personnes âgées, qui craignent que ce public ne représente une charge de travail supplémentaire et dont le vieillissement prématuré ne répond pas aux critères habituels de leur intervention⁶ ». Valentine se montre compréhensive : « *C'est difficile à porter pour elles d'être au service d'une personne âgée qui a leur âge.* »

5 Grenier, Amanda, et Tamara Sussman. 2021. Le sans-abrisme à l'âge de la vieillesse. « C'est vraiment une surcharge de ségrégation sociale ! ». *Retraite et société*, 85 (1), 123-147.

6 Coulomb, Laureline. 2021. Les personnes sans domicile vieillissantes face aux dispositifs d'hébergement sociaux et médicaux. *Retraite et société*, 85 (1), 61-81, p. 77.

Cet agencement particulier des générations au sein de la résidence ne va de soi ni pour le personnel ni pour les résidents : « *C'est normal, défend Tom. À soixante ans, qui estime devoir entrer en maison de repos?* » Celle-ci reste encore associée, dans notre imaginaire collectif, à la grande vieillesse et à la dépendance. À un lieu où l'on ne vit pas, mais où l'on termine sa vie. Où l'on ne soutient pas l'autonomie, mais où l'on assiste la dépendance. Où l'on ne s'ouvre pas au monde, mais où l'on en est exclu. En reprenant la formule du sociologue Thibaut Besozzi, nous pourrions alors nous demander si leur relogement ne renforce pas le sentiment partagé par certaines personnes sans-abri âgées selon lesquelles « l'avenir est derrière eux⁷ ».

IV. ENTRER EN MAISON DE REPOS

L'entrée en maison de repos est une étape et le maintien en logement, une autre. Cet habitus, pour reprendre un concept de Pierre Bourdieu, acquis dans la rue constitue un obstacle à leur réintégration. Autrement dit, les sans-abri âgés ont incorporé toute une série de dispositions – de manières d'être, de faire, de penser – qui, si elles faisaient sens dans un environnement où il leur fallait survivre, ne sont pas forcément adaptées au cadre institutionnel. Nous pourrions ainsi mentionner quelques comportements problématiques tant pour la dignité du résident que pour les normes et exigences de propreté au sein de l'institution : accumulation de détritus en raison d'un syndrome de Diogène, camouflage des draps souillés, refus de se laver.

Ni la méfiance ni la réticence ne s'apparentent à de la simple irrationalité. En fait, la saleté semble participer au renforcement du système immunitaire. C'est ce qu'explique Valentine : « *Là où la couche de crasse était une barrière imperméable contre les microbes et les infections, leur corps devient d'abord plus perméable à certaines maladies.* » Il faut donc retravailler avec eux leur sens de l'hygiène et, plus largement, les raisons du non-recours à l'assistance et de la résistance aux soins.

Lorsque le lien a été brisé par des années dans la rue, la confiance et la dignité ne reviennent que par un travail de longue durée. Recueillir son consentement – au sens de son accord, de son implication et de sa participation au processus décisionnel – est un facteur clé au bien-être du résident. Mais que peut signifier le libre choix dans une situation où se croisent grande précarité, polytoxicomanie et troubles cognitifs ? Des recherches sociologiques en santé mentale tendent à ainsi montrer que tout l'enjeu consiste à « construire un consentement⁸ » qui soit vu et

7 Besozzi, Thibaut. 2021. Quand « l'avenir est derrière soi » : Routinisation et formes d'adaptation de sans-abri vieillissants. *Retraite et société*, 85 (1), 83-105.

8 Lechevalier Hurard, Lucie, Pierre Vidal-Naquet, Alice Le Goff, Aude Béliard, et Benoît Eyraud. 2017. Construire le consentement. Quand les capacités des personnes âgées sont

vécu comme acceptable – et ce autant pour la personne âgée que les professionnels qui l’accompagnent. Dans une interstice sans cesse renégociée. Si la force et la contrainte ne sont jamais une solution, il faut parfois « *peser avec eux le pour et le contre, passer de temps en temps par des chemins de traverse* ». Ici intervient le travail de médiation de Senior Montessori. Tout le monde, y compris la personne relogée et son référent *Housing First*, est réuni autour de la table pour un temps de concertation : partager son expérience, discuter des zones de friction, trouver ensemble des solutions à mettre en place, ou simplement faire un suivi du relogement.

6

« Un homme d’une cinquantaine d’année refusait de faire des séances avec un kiné. Cela faisait quatre mois qu’il était couché, à la rue, sur un matelas. Il ne bougeait ni pour faire sa toilette, ni pour manger, ni rien. Il faut imaginer l’état. On a déjà dû batailler pour qu’il franchisse la porte de la maison de repos. Ses bras étaient atrophiés, il ne pouvait pas se lever de sa chaise roulante, mais les "blouses blanches", il ne voulait pas les voir. Alors on a voulu comprendre ses besoins, ce qu’il voulait : "À mon âge, cela me gêne que l’on m’aide à uriner, j’ai envie de pisser debout tout seul." Et voilà, on avait un projet qui faisait sens pour lui : pisser debout. On a ensuite travaillé à améliorer son quotidien à partir de ce projet, sans apposer l’étiquette du soin. »

V. « ÊTRE VIEUX, CE N’EST PAS LA FIN »

Cela semble paradoxal, mais l’accueil ne constitue pas forcément la dernière étape du parcours de vie des personnes relogées. Il faut voir la maison de repos comme un lieu où l’on continue de mener des projets, comme un cadre qui rend possible l’exercice de son autonomie. Souvenons-nous du témoignage d’Eileen. Nadège, la patiente hospitalisée d’urgence, a renoué avec sa famille. Elle participe aux ateliers cuisine, chant et billard de la résidence. Elle a repris du poids, et aime toujours autant porter du vernis.

En rue, disions-nous dans l’introduction de ce chapitre, l’on vieillit et l’on meurt prématurément. Loin d’être une donnée naturelle, rappellent les recherches sur les inégalités sociales de santé, l’âge biologique d’un individu témoigne de son parcours biographique : les marqueurs corporels viennent objectiver les discriminations et les injustices subies tout au long d’une vie. Le nombre d’années que l’on passe dans

la rue semble à la fois accélérer et intensifier le processus normal de vieillissement. Voilà qui soulève des enjeux d'identité, d'autonomie, de rapport au monde et de maintien de prises sur celui-ci. En cela, nous pourrions faire l'hypothèse que le sans-abrisme exacerbe « l'épreuve du vieillir⁹ » à laquelle nous serons toutes et tous, mais inégalement, confrontés un jour.

VI. CONCLUSION

Le dénombrement du sans-abrisme rapporté en mars 2024 par la Fondation Roi Baudouin révèle l'ampleur que prend aujourd'hui ce phénomène sur l'ensemble du territoire belge : il concerne quelque vingt mille personnes en Wallonie. Le temps des élections apparaît donc comme une opportunité pour engager des actions structurelles de lutte contre la grande précarité urbaine et contre le mal-logement.

Nous avons expliqué en introduction de cette analyse que notre association n'est pas habituée à travailler sur le terrain avec les personnes âgées qui vivent en rue. Pourtant, nous avons vu que la rencontre des mondes du vieillissement et du sans-abrisme soulèvent de véritables questions politiques et citoyennes qui s'inscrivent dans notre démarche d'éducation permanente : celles du droit au logement, celles du soutien des pouvoirs publics au secteur médico-social, celles du financement des services d'accompagnement des personnes âgées, celles des conditions de la fin de vie dans la dignité et, finalement, celles de l'invisibilisation des corps dans l'espace public. Au nom de la lutte pour les droits de tous les seniors, sans doute devons-nous dans l'avenir nous saisir de tels enjeux.

9 Caradec, Vincent. 2014. Transitions du vieillissement et épreuve du grand âge. Dans Cornelia, Isabelle Mallon, et Vincent Caradec, *Vieillesse et vieillissements. Regards sociologiques* (p. 273-292). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

OUVRONS LE DÉBAT

Dans le contexte actuel marqué par une précarité croissante, exacerbée par les crises économiques, la question du sans-abrisme des individus âgés devient un enjeu de justice sociale et un symptôme d'inégalités structurelles. Le projet présenté dans cette analyse soulève des questions essentielles sur la manière dont notre société prend en charge les publics les plus vulnérables. L'approche consistant à intégrer ces personnes au sein de maisons de repos ouvre un chemin possible vers la dignité et l'autonomie retrouvées. Mais ce processus ne va pas sans défis : la réintégration sociale des sans-abri âgés nécessite un accompagnement constant, une compréhension des traumatismes vécus et des ajustements dans les structures d'accueil pour répondre à des besoins souvent complexes et urgents. Comment les maisons de repos peuvent-elles favoriser la dignité et le bien-être des résidents en prenant en compte les spécificités de chaque individu ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouvez plus d'informations sur ce projet sur les sites de Senior Montessori et d'Infirmiers de Rue :

8

- <https://senior-montessori.be/>
- <https://www.infirmiersderue.be/fr>

Retrouvez plus d'informations sur la situation du sans-abrisme en Belgique dans le dernier rapport de la Fédération Roi Baudouin :

- Dénombrement du sans-abrisme & de l'absence de chez soi – rapport global 2023. Publié le 23 avril 2024.

POUR NOUS SUIVRE

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

POUR NOUS CONTACTER

Adresse : Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles
Téléphone : 02/ 538 10 48
Courriel : info@ago-asbl.be

ANALYSE RÉDIGÉE ET MISE EN PAGE PAR

Marin Buyse et Bertrand Gevart

AVEC LE SOUTIEN DE

